Notes Internationales

Roosevelt prononce un grand discours « pacifiste » à Buenos-Ayres ; les démocrates bourgeois du monde entier l'applaudissent. Simples remous du pacte Berlin-Tokio.

⁂

Amour, Amour, quand tu nous tiens! La fidèle amie slave nous revient. L'amitié franco-polonaise est à l'ordre du jour. L'emprunt aussi : 2 milliards 800 millions pour augmenter le potentiel de meurtre de l'armée polonaise.

⁂

Prospérité américaine. Les dockers de tous les ports des Etats-Unis se mettent en grève pour l'augmentation de leurs salaires. L'industrie américaine y perd 3 millions de dollars par jour.

⁂

Désarmement! L'Egypte construit un aérodrome militaire à Alexandrie et commence l'entraînement de 500 pilotes.

⁂

Incapable de passer aux actes, le parti socialiste suisse se voit remercier par les électeurs. Gouverner, c'est prévoir. Ne pas gouverner, c'est mécontenter.

⁂

Le Dr Schacht en voyage. Après l'Iran, la Turquie. l'Allemagne achète la production cotonnière totale de la Turquie.

⁂

Hitler s'intéresse vraiment au coton Le Brésil exporte 392 tonnes de coton en Allemagne en 1933 et 82.329 tonnes en 1935. Cette année, commande a été passée de 62.000 tonnes. Toutes les oreilles allemandes n'entendent plus ce grand bruit de bottes, de bottes...

⁂

Désarmement (suite). Le commerce mondial des armes se monte à 37 millions 700.000 dollars-or en 1932, à 44 millions 600.000 en 1935. Sans parler de la contrebande.

⁂

De quoi se marrer! Obligé de monter à cheval, d'en descendre, tiré à hue et à dia par le protocole, le pauvre Edouard VIII se voit obligé de b... aisser pavillon devant l'opinion publique.

Du pareil au même

Nous avons reçu la visite de quelques camarades membres des Jeunesses Communistes. Ils nous ont fait les déclarations suivantes :

Nous protestons avec véhémence contre l'attitude de notre parti qui, par sa position actuelle, donne la possibilité aux factieux de lutter avec plus d'activité contre le Front Populaire, et prend la responsabilité de la désagrégation du Bloc Socialiste-Communiste.

Nous ne comprenons pas que notre parti qui disait en juin : « Il faut savoir terminer une grève », indiquant ainsi qu'il ne voulait pas voir les événements aller trop vite, reproche maintenant au ministère de notre camarade L. Blum de n'être suffisamment « actif ».

Nous avons fait remarquer à nos camarades que la politique de leur parti était complexe et sinueuse et que, malheureusement, l'avenir leur réservait peut-être des surprises encore plus décevantes.

Le N° 2 de

Spartacus

est paru...

Tout jeune révolutionnaire doit lire et diffuser ce numéro rédigé par :

ROSMER & MODIANO

UNION SACRÉE 1914 - 1936

Sous la botte Hitlérienne

La fabrique de pain

Au Congrès national-socialiste de Nuremberg, Hitler déclarait pour la centième fois que le marxisme était extirpé en Allemagne. Si c'était vrai la suite logique devrait être l'abolition du régime de terreur qui opprime le peuple allemand. Or, ce qui se produit en Allemagne aujourd'hui c'est le contraire. La résistance des ouvriers contre la course folle aux armements et l'exploitation accrue ne faiblit pas, et la Gestapo frappe des coups toujours réitérés contre quiconque est suspect de ne pas être d'accord avec le régime de guerre et de famine.

⁂

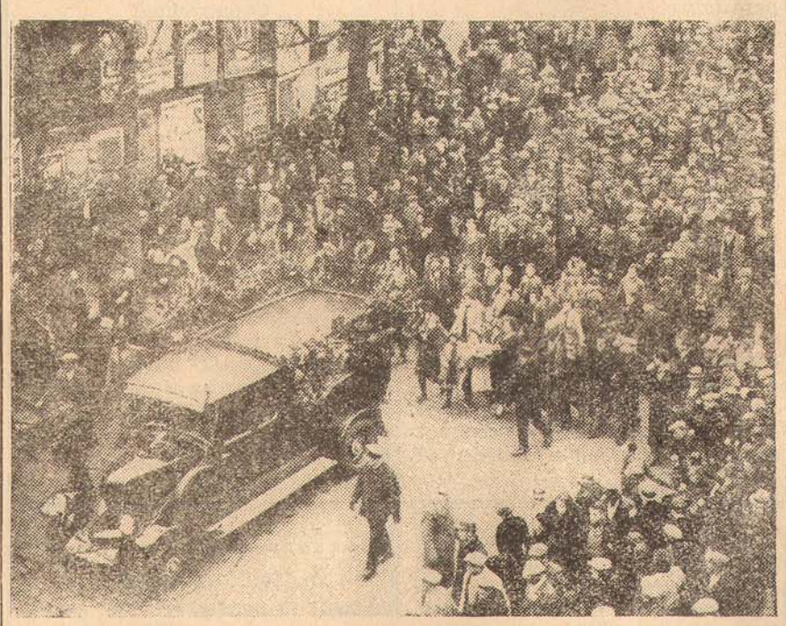
Le boulanger Auguste Corda, vieux militant social-démocrate exploitait depuis une quarantaine d'années une usine de panification mécanique. Les 45 ouvriers occupés dans cette entreprise étaient également des socialistes convaincus, ainsi qu'une grande partie de la clientèle ouvrière de cette boulangerie située dans le cœur du pays noir de la Ruhr, à Duisbourg-Hamborn. Quoique, après l'avènement de Hitler, Corda et ses camarades avaient dû se retirer de l'activité politique, la Gestapo les surveillait de près, et le 3 juin 1935 arrêta non seulement le propriétaire et les ouvriers de l'usine, mais aussi un grand nombre de clients. Depuis ce moment l'instruction est en cours pour formation d'organisations subversives, et instruction, en Allemagne signifie les tortures les plus atroces. Plusieurs des inculpés, le jeune ouvrier Hitz, et les ouvrier mineurs Noeten, Buttner et Grassurann ont été assassinés; d'autres sont dans un état désespéré par suite des blessures qu'ils ont reçues.

Parmi les accusés se trouve notre camarade Ernst Gnoss, ancien secrétaire des J.S. de la Basse-Rhénanie. Un autre camarade, Reiter, a déjà été condamné à 4 ans de travaux forcés pour la tentative de réorganisation clandestine des J. S. son père avait été assassiné par la Gestapo.

800 inculpés attendent leur jugement ! La classe ouvrière allemande n'est pas encore assez forte pour les arracher à leurs bourreaux ; c'est la tâche du prolétariat international, dont la solidarité active a pu sauver la vie de Thaelmann et de Ossietzky.

⁂

Nous venons d'apprendre, d'autre part, que notre camarade Max Westphal, ancien président de l'I. J. S., grand mutilé de guerre a été arrêté de nouveau à Hambourg, où il vivait depuis sa libération du camp de concentration, forcément retiré de la politique.



Enterrement d'Acherchour

COLLECTION
" ÉTUDES ET DOCUMENTS SUR LA GUERRE "

Un Livre Noir. Diplomatie d'avant-guerre et de guerre, d'après les documents des archives russes. Correspondance d'Isvolsky, de Benckendorf, etc. Rapports de Nekloudof, Sazonof et Kokovtsef. Conférences militaires franco-russes. L'emprunt russe. La question des Détroits. 6 volumes in-8° (2.000 pages).. 150 »

L'abominable vénalité de la presse (correspondance Raffalovitch). 1 volume de 480 pages..... 25 »

Le règne de la bête, par Gustave Dupin ..... 9 »

Les Preuves. Le crime de droit commun, le crime diplomatique, par Mathias Morhardt.... 15 »

L'Angleterre a voulu la guerre 5 »

Les savants américains devant le problème des origines de la guerre ..... 4 »

A propos de la guerre qui vient ..... 10 »

L'éponge de vinaigre, par *Raymond Lefebvre* ..... 3 »

Le Film 1914, par Lucien Laforge ..... 15 »

Conférence sur les responsabilités de la guerre, par Gustave Dupin ..... 2 »

M. Poincaré et la guerre de 1914, par Gustave Dupin..... 15 »

Les temps maudits, par Marcel Martinet ..... 6 »

La Muse de sang, par Civrieux 3 »

Le Fusillé, par Blanche Maupas ..... 12 »

Lettres de la prison, par Rosa Luxembourg ..... 5 »

Total .....324 »

Prix spécial franco : 200 francs.
En quatre versements : 65 francs à la commande et trois versements mensuels de 50 francs.

EDITIONS DE LA LIBRAIRIE DU TRAVAIL
17, Rue de Sambre-et-Meuse, 17
PARIS-10e
(Chèque postal : 43-08 Paris)

LAFARGUE

Il y a 25 ans, le 26 novembre 1911, *Paul et Laura Lafargue se suicidèrent.*

« Sain de corps et d'esprit, dit Paul Lafargue dans son testament, je me tue avant que l'impitoyable vieillesse, qui m'enlève un à un les plaisirs et les joies de l'existence et qui me dépouille de mes forces physiques et intellectuelles ne paralyse mon énergie, ne brise ma volonté et ne fasse de moi une charge à moi et aux autre. »

Gendre de Karl Marx, il prit une part active à la Commune de Paris, après la défaite de laquelle il se consacra à la propagande socialiste en Espagne puis en Angleterre. En 1880, l'amnistie fut votée, il revient en France. C'est en juillet de cette année, qu'il a écrit son fameux Droit à la Paresse *dont Guesde disait qu'il tenait de Diderot.*

Nous ne saurions trop conseiller à nos camarades de lire ce pamphlet qui semble avoir été écrit avec un poignard trempé dans du vitriol. Quel magnifique réquisitoire contre la société capitaliste et la morale bourgeoise!

Lafargue était partisan de la journée de trois heures. De nos jours il serait probablement partisan de la journée de deux heures! Les actuels théoriciens de l'abondance ne sont donc pas des inventeurs et, d'autre part, aucun d'eux n'a le lyrisme, la fougue et l'âpreté de Lafargue.

Aux funérailles de Paul et Laura Lafargue, le 3 décembre 1911, *Lénine déclare « estimer profondément Lafargue comme l'un des propagateurs les plus doués et les plus profonds du marxisme ».*

En effet, cest lui qui défendit le matérialisme dialectique, c'est lui qui popularisa la conception matérialiste de l'histoire en montrant, par de nombreux exemples, que la lutte de classes est le « moteur des événements ». Il fut également un ardent antimilitariste par conviction internationaliste. C'est encore lui qui défendit la théorie de la grève générale insurrectionnelle.

Et, ce qui est magnifique, c'est précisément parce qu'il était le plus révolutionnaire des socialistes de son époque, que Lafargue fut le plus ardent propagandiste de l'unité socialiste!

Les Jeunesses socialistes revendiquent hautement l'honneur de continuer l'œuvre de Lafargue: ce n'est pas sur un compromis qu'il faut fixer l'unité prolétarienne, mais sur un programme pur de toute compromission, sur un programme révolutionnaire !

Henry JAMES-NIAK.

CAMARADES !

Chez Rolland

7, Rue Meslay

en sortant de la Fédération

DEMANDEZ LE

REPAS DES JEUNES

PRIX : 7 francs

L'exposition de la presse et de la littérature du Front Populaire

83, rue La Boëtie, continue son action de propagande.

On y trouve, présentée dans une forme vivante, l'expression de la pensée de toutes les fractions du Rassemblement Populaire (journaux, revues, magazines, livres). Chaque jour, à 17 h. 30, a lieu un commentaire des nouvelles de la journée qui constitue une très vivante Revue de la Presse de féreniers éminents traitent les questions d'actualité, et ces problèmes font ensuite l'objet d'un débat toujours courtois et toujours intéressant. Enfin, le samedi et le dimanche soir, Cabaret avec les meilleurs chansonniers de gauche.

Entrée à l'Exposition : 1 fr. ; chômeurs : 0,50. Entrée aux conférences : 2 fr. ; chômeurs : 1 fr.

Comité National Mixte

ENTENTE DES JEUNESSES SOCIALISTES DE LA SEINE

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Signature :

A retourner sous pli fermé au Secrétariat de l'Entente des J. S. de la Seine 7, rue Meslay - PARIS

Le secrétaire du groupe de votre localité ou arrondissement vous convoquera en vous indiquant le lieu de réunion.

ANDRÉ GIDE ET L'U. R. S. S.

Le petit opuscule par lequel André Gide nous livre ses impressions d'un séjour d'un mois en U.R.S.S. a déjà fait couler beaucoup d'encre. En effet, son témoignage a pour tous, amis comme ennemis et de l'U.R.S.S. et du communisme une importance essentielle: il est celui d'un intellectuel bourgeois d'une probité absolue, récemment gagné par la mystique de l'U.R.S.S. et chez qui la déception de n'avoir pas trouvé dans ce nouveau monde ce qu'il en attendait n'a pas tué l'objectivité ni amoindri la foi dans la révolution sociale. Mais, pour bien tirer de cet ouvrage tous les enseignements qu'il comporte, il faut s'y garder d'y chercher autre chose que ce que l'auteur y apporte: le jugement d'un individualiste qui, après s'être cherché pendant toute une vie avec une sincérité allant jusqu'à l'humilité, a compris, au soir de celle-ci, que seule la révolution sociale, l'émancipation de la classe des prolétaires, la « dernière des classes », pourrait, en réalisant la société sans classes, libérer l'individu de toutes les entraves intellectuelles et morales dans lesquelles l'étreint une société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

De cette libération de l'individu il attend, comme tous les révolutionnaires, un nouvel essor de la culture, un besoin absolu de la culture pour se libérer.

Cette nouvelle vie harmonieuses d'une humanité enfin réconciliée avec elle-même, Gide pensait, sur la foi d'affirmations tapageuses, la trouver en U.R.S.S.

Aussi est-ce en moraliste, et simplement en moraliste, qu'il regarde et apprécie l'U.R.S.S.. Ce sont les hommes soviétiques, et non les machines qui l'intéressent, aussi ne faut-il pas chercher dans cet ouvrage de savantes considérations sur l'économie ou la politique soviétiques, mais de simples constatations par lesquelles il s'explique et nous explique, avec le maximum d'objectivité, pourquoi son idéal n'est pas réalisé là-bas.

Et malgré les moments de joie profonde qu'il a pu goûter au contact de la jeunesse russe, de ces komsemols qui se précipitent vers la vie avec un élan frénétique, malgré qu'il pense que « nulle part autant qu'en U. R. S. S. l'on puisse éprouver aussi profondément et aussi fort le sentiment de l'humanité, Gide n'en est pas moins conduit à se demander avec anxiété si l'évolution actuelle du régime soviétique tend vers cet idéal, vers notre idéal ou s'en éloigne.

Pour nous aussi, marxistes, qui jugeons l'U. R. S. S. non seulement d'après ce que nous voudrions qu'elle soit, mais aussi d'après ce qu'elle fût et ce qu'elle pourrait être, c'est cela, plus que les statistiques et même que les conditions provisoires de vie des travailleurs russes ,qui nous importe le plus.

Ces conditions de vie, il faut avoir le courage de reconnaître qu'elles sont loin d'être parfaites. Créer à ce sujet des illusions susceptibles d'être déçues est beaucoup plus dangereux que d'expliquer ce fait par les conditions déplorables où se trouvait la Russie lorsque les bolcheviks ont pris le pouvoir.

Gide, comme tous les autres voyageurs, constate à Moscou de longues queues devant des magasins qui ne délivrent qu'en quantités insuffisantes des marchandises « à peu près rebutantes ». A Sotchi, à côté d'un sovkhose modèle, de maisons de repos et de sanatoriums merveilleusement installés, c'est « un « alignement de taudis. On y loge « à quatre, dans une pièce de deux « mètres cinquante sur deux mè« tres, louée à raison de deux rou« bles par personne et par mois. « Le repas, au restaurant du sov « khose coûte deux roubles, luxe « que ne peuvent se permettre ceux « dont le salaire n'est que de 75 « roubles par mois. Ils doivent se « contenter, en plus du pain, d'un « poisson sec. »

Gide ne proteste pas contre l'inégalité des salaires, ni contre le stakhanovisme qu'il croit nécessaire pour secouer la passivité du peuple russe: une équipe de mineurs français ayant demandé, par camaraderie, à relayer une équipe de mineurs soviétiques, aurait, paraît-il, fait du stakhanovisme sans le savoir, ce qui conduit Gide à se demander si « dire qu'un stakhanoviste est parvenu à faire en cinq heures le travail de huit jours ne revient pas à dire qu'autrefois il mettait huit jours à faire le travail de cinq heures.

Mais ce qui lui paraît grave, c'est que ces différences de salaires entre catégories d'ouvriers et surtout les différences de conditions de vie entre ouvriers et bureaucrates aient, en s'accentuant, engendré la formation d'une nouvelle classe de privilégiés, que l'homogénéité de cette classe soit consolidée par la restauration de l'héritage et de la famille en tant que cellule sociale », que cette classe, possédant tous les leviers de commande politiques et économiques s'en serve non plus pour l'édification du socialisme, mais pour la défense de ses privilèges et l'oppression des inférieurs ». Cette oppression se manifeste dans un certain mépris à l'égard « des domestiques, des manœuvres, des hommes et femmes de journée », mais surtout par un conformisme étouffant dans le domaine de la pensée et par la répression farouche à l'égard de tout mouvement qui s'écarte de la « ligne » fixée par le Bureau Politique.

⁂

« L'esprit, que l'on considère « comme contre-révolutionnaire au« jourd'hui, c'est le même esprit « révolutionnaire, ce ferment qui « d'abord fît éclater les douves à « demi pourries du vieux monde « tsariste. »

. . . . . .

« Ce que l'on demande à présent, « c'est le conformisme. Ce que l'on « veut et exige, c'est une approba« tion de tout ce qui se fait en U. R. « S. S.; ce que l'on cherche à obte« nir, c'est que cette approbation « ne soit pas résignée, mais sincère, « mais enthousiaste même. Le plus « étonnant, c'est qu'on y parvient. « D'autre part, la moindre protesta« tion, la moindre critique est pas« sible des pires peines, et, du reste, « aussitôt étouffée. Et je doute qu'en « aucun autre pays, aujourd'hui, « fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, « l'esprit soit moins libre, plus « courbé, plus craintif (terrorisé), « plus vassalisé. »

Pour retirer à la masse toute possibilité de libre jugement, pour anéantir tout esprit critique, sans lequel pourtant aucun progrès n'est possible, on évite, naturellement, tout contact avec l'étranger: on inculque ainsi au peuple russe un complexe de supériorité qui s'apparente au nationalisme, car il s'agit, aujourd'hui au moins, autant d'orgueil national que d'orgueil révolutionnaire. L'ignorance de tout ce qui se passe à l'étranger est telle que des jeunes gens sourient avec scepticisme lorsque Gide leur dit que Paris a lui aussi son métro et des ouvriers instruits ils lui demandent si nous avons des écoles en France. L'opinion ouvrière n'osa pas se manifester en faveur de l'Espagne avant que la *Pravda* se fût prononcée. Et pour donner un sens mystique à ce conformisme, on a réussi à faire idolâtrer Staline: on ne peut s'adresser à lui qu'en faisant suivre ou précéder son nom de qualificatifs dithyrambiques.

Naturellement, cet écrasement de la pensée libre se retrouve aussi dans le domaine de l'art, d'où toute œuvre qui ne corresponde pas absolument aux vues du pouvoir central est bannie avec mépris.

Cette oppression est tellement bien organisée qu'on est parvenu, en façonnant les esprits de l'enfance, à la rendre d'ailleurs à peu près insensible à la masse à qui l'on persuade qu'elle est heureuse, « bonheur, dit Gide, fait d'espérance, de confiance et d'ignorance ».

Nous aussi nous espérons, nous voulons encore espérer dans l'U. R. S. S. et l'aimer malgré ses tares, malgré ses fautes, malgré ses crimes.

Nous savons que le stade actuel du capitalisme d'Etat était inéluctable du fait des conditions économiques arriérées dans lesquelles se trouvait la Russie en 1917 ; mais n'oublions pas qu'elle était alors un état encore semi-féodal et que la grande masse du peuple était encore illettrée.

Nous savons que le principal obstacle à un mieux-être de la classe ouvrière russe consiste dans les formidabes dépenses d'armement que l'entourage d'un monde impérialiste impose à l'U. R. S. S. et, ayant confiance dans les travailleurs soviétiques pour, au fur et à mesure que leur situation s'améliorera, se libérer de la tutelle qui pèse sur eux, nous comprenons que le seul moyen pour le prolétariat français de défendre et de donner leur véritable sens aux conquêtes d'octobre 17 est de se débarrasser de son propre capitalisme.

PIERRIBE.

ACCORDÉONS

Les moins chers. Les meilleurs. Le plus grand stock.

FRANCE ACCORDÉONS

111, Boulevard Beaumarchais PARIS (3e). Près République. Métro St-Sébastien. - Ouvert dimanche. - Demandez notre nouveau catalogue n° 3.

Le Gérant : Henri GRIVAZ

Imp. *"LA RENAISSANCE"* 11, Rue de Tanger, Paris-19